

Hall, Peter (1990) *Cities of Tomorrow. An Intellectual History of Urban Planning and Design in the Twentieth Century*. New York, Basil Blackwell, 473 p.

Paul Claval

Volume 35, numéro 96, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022226ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022226ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Claval, P. (1991). Compte rendu de [Hall, Peter (1990) *Cities of Tomorrow. An Intellectual History of Urban Planning and Design in the Twentieth Century*. New York, Basil Blackwell, 473 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(96), 612–614. <https://doi.org/10.7202/022226ar>

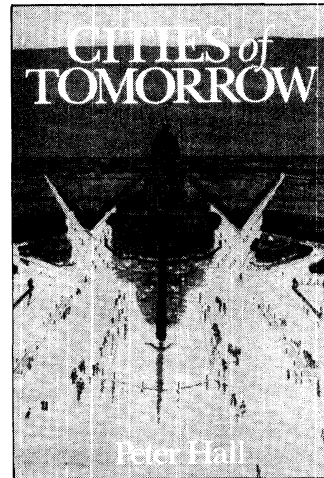
une partie du texte? Et on cherche en vain «l'encadré en page 120» mentionné page 117!

Puis de mauvaises références comme, par exemple, les photos illustrant des cas d'intrusion d'activités non agricoles en zone agricole dont il est question à la page 79, sont visibles aux pages 40 à 46; à la page 109, la référence au tableau pp. 127-128 et non 129-130; le tableau I de la page 122 (p. 118) est à la page 119; à la page 141, on renvoie à la page 124 qui est... blanche; la note 3 de la conclusion générale (p. 236) faisant référence à la page 30 est erronée; etc.

Au total, exception faite de ces erreurs, ce livre analyse de façon très pertinente la question du zonage agricole au Québec tout en faisant ressortir les malaises longtemps décriés: son intégration à la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme et sa restriction aux terres cultivables.

André Boisvert
Montréal

HALL, Peter (1990) *Cities of Tomorrow. An Intellectual History of Urban Planning and Design in the Twentieth Century*. New York, Basil Blackwell, 473 p.



Peter Hall nous livre, avec *Cities of Tomorrow*, un des meilleurs ouvrages contemporains sur l'histoire de l'urbanisme. Le propos en est simple: nous offrir un panorama d'ensemble des Cités de l'Imagination qui ont pesé sur les rêves des hommes et sur les décisions des urbanistes depuis la fin du siècle dernier — de 1880 à 1987. L'entreprise n'est pas absolument nouvelle, mais jamais elle n'avait été menée de manière aussi systématique.

Le monde qui nous entoure est né d'un mouvement de refus: des idéalistes, proches pour la plupart de l'anarchisme, ont choisi de concevoir des formes alternatives de la ville. Leurs idéologies sont variées, mais chez presque tous, le souci est de promouvoir la dignité des hommes, d'accroître la liberté de tous et de

permettre l'épanouissement de chacun en offrant des environnements plus satisfaisants. Dans toute cette histoire, il n'y a qu'un vilain, qu'un méchant — il en faut toujours un pour qu'un roman passionne, et l'ouvrage de Peter Hall est construit comme un bon *thriller*. Les bons sont tous des Anglo-Saxons. L'Europe continentale n'est représentée que par un nom, et c'est celui qui est chargé de tous les péchés de la création, ou tout au moins de l'urbanisme. Il s'agit évidemment de Le Corbusier, dont la passion pour la centralisation et pour l'autorité — si typiques de l'esprit français, car Peter Hall a l'air d'ignorer tout ce que Corbu devait au milieu helvétique et aux années passées à Berlin dans l'entourage de Behrens — s'inscrit en contraste total avec l'inspiration salutairement libertaire qui prévalait ailleurs.

Disons tout de suite que c'est là la grande faiblesse du livre — et qu'on n'en prend conscience qu'avec un peu de recul, tant la trame dramatique d'ensemble est cohérente: on aurait aimé que la place faite aux Allemands, aux Italiens, aux Néerlandais, aux Belges ou aux Espagnols soit moins mesurée.

La force majeure de Peter Hall vient de ce qu'il combine toujours l'analyse des systèmes de pensée, la présentation de ceux qui les ont promus, le récit des circonstances où ils travaillaient, et l'évocation de toutes leurs réalisations. Grand voyageur, l'auteur a été voir ce qui subsiste aujourd'hui des oeuvres de ces pionniers, et en parle avec une grande sensibilité. Jusqu'ici, les travaux sur la pensée urbaine s'arrêtaient volontiers aux écrits de doctrine, aux rêves donc, plus qu'aux efforts pour les inscrire dans le paysage. Il est bon de mesurer l'écart entre le projet et les réalisations, et la manière dont celles-ci ont par la suite résisté à l'usure du temps — et ont été réinterprétées par ceux qui les gèrent ou par ceux qui les habitent jusqu'à en transformer souvent la signification profonde.

Au point de départ, Hall évoque la ville du XIX^e siècle et la réaction qu'inspire à Londres, Berlin ou New York le souci de se débarrasser des taudis. Mais la construction de logements sociaux dans le coeur des villes s'avère trop onéreuse pour résoudre les problèmes du moment. La généralisation des migrations pendulaires et des banlieues de transport de masse constitue la première réponse appropriée, que ce soit à Londres, Paris, Berlin ou New York entre 1900 et 1940.

On attendait évidemment beaucoup sur Ebenezer Howard et sur la «Cité dans le Jardin», et on n'est pas déçu: la mise au point sur l'oeuvre est originale et la présentation des réalisations et de ce qui en est advenu est très nuancée. On fait d'habitude moins justice à Patrick Geddes et à sa volonté de resituer la ville au sein d'une région — même si le mouvement a une orientation passéiste qui limite son impact. On découvre cependant qu'il ne fut pas négligeable là où on l'attendait le moins, tant les conditions économiques américaines s'éloignaient déjà de l'autarcie régionale classique des monographies à la française.

Qu'il y ait dans le mouvement de la ville embellie, à la manière de Daniel Burnham, un idéal de rupture est moins évident, mais Peter Hall plaide le dossier avec talent. Ce n'est que pour critiquer avec plus de vigueur la ville des tours, celle où Le Corbusier a sévi.

Peter Hall aurait pu s'arrêter là, car ce qu'il aborde alors apparaît à première vue comme en dehors du champ classique des histoires de l'urbanisme, mais la filiation qu'il établit entre les rêveries de disciples de William Morris désireux de tout bâtir par eux-mêmes et les mouvements d'habitants qui structurent les bidonvilles du tiers-monde et assurent leur promotion éclaire toute l'histoire des idéologies et des doctrines urbaines contemporaines d'un jour nouveau.

Les développements suivants doivent sans doute moins aux doctrines qu'à des hommes d'action soucieux de transformer les villes en les modernisant: l'ouverture des autoroutes dans l'espace urbain, l'effort pour planifier les villes sur des bases théoriques, et tout à l'opposé, l'action de promoteurs qui se lancent dans la réhabilitation des quartiers dégradés des centres-villes nous plongent au coeur des pratiques de l'urbanisme actuel — cependant que le dernier chapitre, consacré au problème du sous-prolétariat urbain et de sa reconstitution en dépit de toutes les réformes et de toutes les actions urbanistiques planifiées met en lumière les limites de la généreuse passion qui a poussé une foule de gens à réformer la ville.

Le livre est écrit d'un style alerte, la bibliographie est très riche, et le regard que promène Peter Hall sur les hommes et sur les villes est toujours stimulant. Il n'existait jusqu'à présent aucune introduction aussi moderne, aussi informée et aussi dense à l'histoire de l'urbanisme qui a fait le monde où nous vivons.

Paul Claval
Département de géographie
Université de Paris-Sorbonne